

de dollars, la majorité des missions catholiques doivent se débattre avec la détresse. Sait-on que les protestants donnent en moyenne chacun quarante sous par année, tandis que les catholiques donnent à peine quelques sous? N'y a-t-il pas là pour nous le sujet d'une profonde humiliation? N'aurions-nous de l'argent que pour nos amusements, et n'en aurions-nous pas pour remplir nos devoirs de propagateurs de la Foi catholique? Les « coopérateurs de la vérité » seraient-ils moins zélés que les tenants de l'erreur et du mensonge? Le dépôt sacré d'apostolat commis à nos soins serait-il trop lourd pour nos épaules? Dans son émouvant discours de la Pentecôte 1922, Pie XI, qui a hérité de la compassion de son prédécesseur en faveur des missions, découvre ses appréhensions et lance le cri d'alarme. « Tandis que nos troupes splendides sont contraintes de s'arrêter, d'autres accourent sur le champ qui ne leur appartient pas. Ils prennent une place qui ne leur était pas due, ils moissonnent là où ils n'avaient pas semé.

« Que ce spectacle est angoissant! Ce spectacle oppressait le cœur de notre vénéré prédécesseur et père dans le Christ. Son esprit se tournait vers les œuvres missionnaires et appelait le monde entier au secours de ces bienfaisantes institutions.

« Que le monde entende Notre appel et que tous viennent au secours des âmes que Jésus-Christ a rachetées et qui continuent à se perdre, dans l'erreur et dans la barbarie! Que personne n'ait le cœur assez étroit pour ne pas se laisser séduire par les promesses de ce moment solennel. Quelles promesses? Ce sont celles qui impliquent la participation à tant de mérites, au mérite d'un si sublime apostolat, au mérite d'une bienfaisance qui n'a point d'égale, car Dieu